

Le musée de la Compagnie des Indes de Lorient : un musée unique en France

Naissance et disparition du Musée des beaux-arts de Lorient

L'élan national pour la création de musées de beaux-arts, qu'a connu la France dans la seconde moitié du XIX^e siècle, se concrétise, bien modestement, à Lorient en 1879. Une salle de moins de 100 m², située au-dessus de la Halle-au-Beurre, est ouverte pour la présentation, principalement, de tableaux reçus en dépôt de l'État¹. Lorient n'a pas alors la « chance », comme Rennes ou Quimper, de bâtir un projet autour d'une remarquable collection héritée des saisies révolutionnaires, amoureusement réunis par des amateurs éclairés comme le furent de Robien ou de Silguy.

Il s'agissait d'offrir à la population lorientaise « une collection d'œuvres d'art [...] si utiles au développement des études artistiques et si puissantes pour la moralisation », ainsi que l'avait formulé l'initiateur du musée, Gustave Ratier, lors de son investiture à la mairie de Lorient en 1878². Dès 1880, la ville dote la structure d'un budget d'acquisitions d'œuvres. Celles-ci se concentrent sur une production picturale locale et régionale. La Bretagne, dans sa dimension maritime, rurale, intime et pittoresque, en est la thématique récurrente. Cette orientation unique et régionaliste s'émancipe de la conception pédagogique d'un musée de beaux-arts dont l'objectif est de présenter un panorama de l'histoire des arts. Les tableaux des artistes lorientais Élodie La Villette, Caroline Espinet, Michel Bouquet et Ernest Corrolier figurent parmi les premières œuvres acquises³.

En parallèle des démarches municipales, Théodore Dousdebès, négociant en vin et collectionneur d'art, décide de faire profiter la ville de ses collections. En 1882,

1. Parallèlement, le ministère des Beaux-Arts impose à la municipalité de Lorient l'ouverture d'un cours de dessin pour adultes. Le sculpteur Auguste Nayel en prend la direction en 1881. À partir de 1893, un cours de sculpture est également proposé et ceci jusqu'à la mort de Nayel en avril 1909. Il est nommé conservateur du musée de 1887 à 1904. Jusque 1906, les cours de dessins ont lieu dans une salle mitoyenne de la galerie du musée, dans la Halle-au-Beurre.

2. Dossier d'archives sur le musée lorientais, fonds d'archives du musée de la Compagnie des Indes.

3. NICOLAS Brigitte, LE HENANFF Soazig, *Un siècle de peinture à Lorient 1907-2007, la collection picturale de la ville et le Salon des Beaux-Arts de Lorient*, livret d'exposition, ville de Lorient, 2007.



Figure 1 – Musée Théodore Dousdebès, 1910-1911 (Arch. mun. Lorient)

il construit une salle (fig. 1) à laquelle il donne son nom et y présente un ensemble de peintures qualifiées de remarquable par certains guides touristiques⁴. Les noms d'artistes qui le composent, renvoient majoritairement aux grands noms des maîtres de la peinture française, italienne et espagnole des XVII^e et XVIII^e siècles. Jusqu'en 1896, date du départ de la collection, les Lorientais peuvent en effet admirer des œuvres de Poussin, Vélasquez, Caravage, Guérchin mais aussi Delacroix et Primaticé. On pourra toujours s'interroger sur la nature des œuvres : originaux ou copies ?

En 1911, trois ans avant le début de la Première Guerre mondiale, le musée municipal prend place dans la salle Dousdebès, ce qui eut pour conséquence de créer durablement le mythe vivace d'une collection de chefs-d'œuvre cachés, probable souvenir de la richesse disparue du musée Théodore Dousdebès.

De 1908 à 1931, le fusainiste lorientais Stéphane Gallot est en charge des achats d'œuvres, qu'il effectue majoritairement au Salon des beaux-arts de Lorient dont il est, par ailleurs, le président : l'hennebontais Pégot-Ogier, le pontyvien Narcisse Chaillou, Henri Barnoin, Pierre Bertrand, Lucien Delpy, Arthur Midy, Fernand Jeanneau, Lionel Floch, Emmanuel Fougerat ou encore Maxime Clément voient leur production entrer au musée.

4. JOANNE, Paul, *Itinéraire général de la France*, Paris, Hachette, 1895.

Stephen Callot meurt en 1931, la ville se désintéresse du musée qu'elle a toujours jugé dispendieux. En l'absence d'investissements, toujours reportés depuis 1911, le musée est en piètre état et souffre d'une désaffection totale du public. Le maire de Lorient, Jules Legrand, déclare en 1932 : « On pourrait fixer le nombre des visiteurs à zéro⁵ ». Le musée ferme ses portes pour raison de sécurité en 1938. C'est aussi l'époque où la municipalité se lance dans l'ambitieux projet de la Cité des œuvres sociales devant abriter, outre des salles de réunion, la Maison de la mutualité, la crèche, la Goutte de Lait, le restaurant populaire, le bâtiment des sapeurs-pompiers, une école de musique, les écoles ménagères, le cours municipal de dessin et la bibliothèque, enfin... un nouveau musée. La Cité des œuvres sociales est inaugurée le 2 juillet 1939. Si les deux premières salles présentant la collection picturale, la statuaire et le mobilier⁶, connaissent un accrochage effectif sous la direction de Max Clément, peintre et professeur de musique, la déclaration de guerre vient mettre un terme au projet inachevé. La petite salle dédiée à l'évocation de « L'histoire de Lorient et plus largement des colonies françaises⁷ », sorte de préfiguration du musée de la Compagnie des Indes, reste à l'état de projet. Les bombardements scellent définitivement l'avenir du musée. Alors qu'une première bombe tombe sur le musée en 1941, seules une trentaine d'œuvres sont évacuées à Guidel. En 1942, deux dessins de Géricault sont expédiés vers le Maine-et-Loire, dans le cadre de l'application du plan de défense passive. Il faut attendre 1943 et la destruction des collections archéologiques et antiques, notamment de la collection Campana, de la statuaire et du mobilier, pour que les peintures soient transférées à Sainte-Anne-d'Auray. Les conditions de conservation, loin d'y être favorables, entraînent de nombreuses altérations sur des œuvres qui avaient déjà subi les dommages du bombardement. Certaines d'entre elles sont irrémédiablement détruites ou perdues. À l'issue de la guerre, le musée est amputé d'une grande partie d'une collection restée embryonnaire.

Les quatre conservateurs qui se sont succédé à la tête du musée, de 1881 à sa destruction, étaient des artistes : Auguste Nayel, sculpteur⁸, Charles Ogé et Alexandre le Bihan, peintres, enfin Maxime Clément, violoncelliste et peintre. Tous les quatre ont été très investis dans l'enseignement artistique et dans leur propre carrière d'artiste. Leur activité de conservateur du musée était exercée à titre honorifique, n'étant

5. Délibération du conseil municipal du 29 janvier 1932.

6. FONTAINE, Lucile, *Pour une histoire de la ville de Lorient, le musée de la Compagnie des Indes, 1966-2008*, dactyl., mémoire, Gilles RICHARD (dir.), Institut d'études politiques de Rennes, 2008.

7. *Le nouvelliste du Morbihan*, 25 avril 1937.

8. Auguste Nayel, (Lorient, 1845-1909), sculpteur, conservateur du musée de 1881 à 1904. Charles Ogé, (Saint-Brieuc, 1852-Lorient, 1918), conservateur de juillet 1904 à juin 1918. Charles Le Bihan (Langonnet, 1837-Lorient, 1924), conservateur de juillet 1918 à janvier 1924. Maxime Clément (Chasseneuil-sur-Bonnieure, 1877-Lorient, 1963), conservateur d'août 1924 à 1958. Ce dernier était aussi directeur de l'école de musique de Lorient où il enseignait également.

pas rémunérée. Malgré tout leur engagement, ce mode de fonctionnement n'a pas permis le développement de l'institution. Ainsi l'absence d'une véritable collection, le chaos des deux guerres mondiales, conjugués au manque d'empressement de la ville de Lorient, ont-ils eu raison du Musée des beaux-arts de Lorient.

Du Musée des beaux-arts au musée de la Compagnie des Indes, le prestige d'un supposé âge d'or de Lorient

Dans l'élan de la reconstruction, la ville se donne une nouvelle ambition. Elle se range aux jugements plusieurs fois répétés des inspecteurs des musées de France relatifs à la pauvreté latente⁹ des collections de peintures de l'ancien musée. C'est l'argument de Georges Salles, directeur des musées de France, pour justifier le refus de l'État de financer la restauration du fonds pictural de Lorient en 1950.

La guerre ayant fait table rase du passé, la ville de Lorient décide de ressusciter le souvenir de son prétendu âge d'or à travers la réalisation, *ex nihilo*, d'un musée des Compagnies des Indes, thématique suggérée par Georges Salles : « dans tout ce passé si captivant, une chose est d'un intérêt plus évident : la Compagnie des Indes dont l'activité a fait naître la ville et lui a donné son nom¹⁰ ».

Les trois grandes entreprises maritimes de commerce d'État à monopole, qui se sont succédé de 1664 à 1793 sont en effet à l'origine de la création et du développement de la ville de Lorient. Dès 1666, la Compagnie des Indes orientales, trouve, dans les landes vierges du Faouëdic et l'estuaire des rivières Blavet et Scorff, un territoire capable d'accueillir ses infrastructures portuaires. Armement, désarmement, construction, puis vente des marchandises à partir de 1734, sont les principales activités exercées par les trois Compagnies sur ce territoire. Peu à peu, celui-ci se structure en cité portuaire et reçoit pour nom celui de la destination lointaine vers laquelle se dirigent les escadres des Compagnies : L'Orient. Instrument au service de la politique coloniale et économique de l'État, l'action des Compagnies s'étend depuis Lorient jusqu'en Asie en passant par la Sénégambie, les Mascareignes, sans oublier les épisodes d'implantation à Madagascar, Saint-Domingue et en Louisiane.

L'entreprise de mémoire, mise en œuvre après-guerre, vise à reconnecter Lorient, ville meurtrie et dévastée, avec le prestige d'un passé fantasmé et glorieux. D'abord modestement, puis avec une vraie volonté de grandeur, lorsqu'il s'agit de célébrer le tricentenaire de la création de la ville en 1966. Un comité, animé par des personnalités lorientaises – Gustave Mansion, Georges Gaigneux et André Garrigues –, préside à l'organisation de la manifestation. Tandis que la Marine nationale reconstitue une maquette en demi-grandeur de la frégate de la Compagnie des Indes

9. CHIRON, Anne-Marie, *Le musée de Lorient 1879-1939*, mémoire de maîtrise, Denise DELOUCHE (dir.), Université de Rennes II, 1994, p. 104.

10. Arch. mun. Lorient, 4 Z 159, lettre de Georges Salles au maire de Lorient, 19 décembre 1947.

La Perle des Indes, défilés, reconstitutions historiques et fête dans le bassin à flot sont proposés au public. Une grande exposition commémorative, *Lorient et la Mer, 300 ans d'histoire* est organisée. La thématique des Compagnies des Indes y reçoit un traitement conséquent. Le livret¹¹ (fig. 2) publié à cette occasion évoque la deuxième Compagnie des Indes comme « l'apogée » de la ville. L'exposition connaît un succès important auprès du public et des médias (fig. 3). Une fois celle-ci achevée, un embryon de collections est offert à la municipalité, à charge pour elle d'organiser une exposition permanente. Elle est soutenue en cela par la transformation en 1967 du comité des fêtes du Tricentenaire en association des Amis du musée de Lorient.

Jusqu'au début des années 1980, la collection et les acquisitions annuelles sont exposées, l'été, au second étage de la mairie, au-dessus du grand salon de réception, dans un local de 150 m² environ. Cet espace est également mis à disposition de différents organisateurs d'expositions. Ce qui reste de l'ancien fonds pictural du Musée des beaux-arts¹² y est parfois présenté, tandis que certaines œuvres liées à la thématique de la Compagnie des Indes restent sur place, entraînant une certaine confusion dans le rôle et la destination du lieu. Pour autant, la ville ne se décide pas encore à mettre en œuvre un véritable projet de musée.

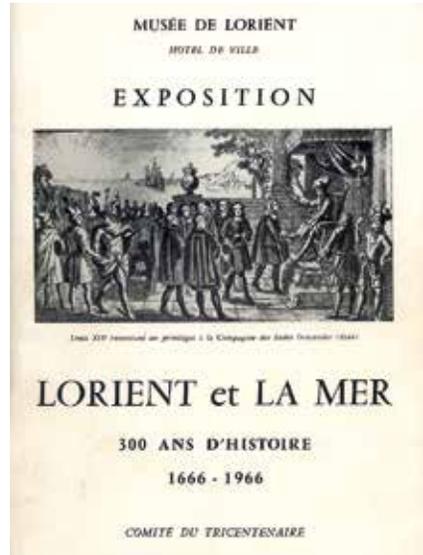


Figure 2 – *Lorient et la Mer, 300 ans d'histoire*, couverture du livret d'exposition, comité du tricentenaire, 1966 (Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)



Figure 3 – *Lorient et la Mer, 300 ans d'histoire*, vue de l'exposition, 1966 (Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)

11. *Lorient et la Mer, 300 ans d'histoire*, livret d'exposition, Lorient, Comité du tricentenaire, 1966.

12. Quelques tableaux du fonds sont en dépôt dans les Musées des beaux-arts de Rennes et Quimper. Le reste du fond pictural est conservé dans une réserve de l'Hôtel-de-Ville. Les tableaux sont régulièrement prêtés pour des expositions temporaires, notamment au musée du Faouët.

*Le projet du musée de la Mer pour l'Atlantique,
une opportunité pour le musée de la Compagnie des Indes*

Parallèlement, à la fin des années 1970, un vaste projet de musée de la Mer pour l'Atlantique voit le jour (fig. 4). Luc-Marie Bayle, directeur du musée national de la Marine, projette d'implanter au sein et autour de la citadelle de Port-Louis, située à l'entrée de la rade de Lorient, un complexe muséographique comprenant un grand musée à flot destiné à la préservation de navires anciens. L'objectif est de présenter la diversité considérable des activités maritimes passées et contemporaines du grand océan : marine de guerre du Ponant ; marine marchande de Dunkerque à Bayonne ; marine de pêche, histoire et procédés de pêche ; marine de plaisance, actuelle et dans le passé ; océanographie, recherches en surface et en profondeur ; hydrographie côtière et océanique ; météorologie ; recherches sous-marines (archéologiques, industrielles, forages pétroliers, etc.). Le projet initial est adopté par Michel Debré, ministre de la Défense, et Christian Bonnet, ministre de l'Aménagement du territoire. Il reçoit, le 18 novembre 1973, l'adhésion de la direction de l'Aménagement du territoire, de la Marine nationale, des architectes des bâtiments de France ainsi que de la municipalité de Port-Louis. Porté par de nombreux partenaires, il prévoit, au sein même de la citadelle, la réalisation d'un espace dédié à l'histoire de la marine par le musée national de la Marine, dans l'arsenal ; dans la poudrière, d'une salle d'armes confiée à la direction des Constructions navales ; dans le donjon, d'un espace dédié à l'histoire de Port-Louis ; dans l'aile sud-ouest de la caserne Lourmel, d'une salle d'expositions temporaires, réalisée par le secrétariat général à la Marine marchande et le CNEXO¹³ ; enfin, dans l'aile sud-ouest de la caserne Lourmel, d'un musée de la Compagnie des Indes, confié à la ville de Lorient. D'impressionnants aménagements autour de la citadelle sont envisagés avec, au premier chef, le musée à flot dans l'anse de La Brèche. Un ensemble de constructions côtières et d'activités liées à la marine : phare, sémaphore, mât de signaux, musoirs, station de sauvetage, corderie, voilerie, ateliers de maquettistes, de gréement, de réparation et construction navale doivent prendre place sur l'esplanade des Pâtis. Les indispensables équipements destinés à l'accueil des visiteurs estimés à 200 000 par an : hôtel, restaurants, etc., sont prévus sur l'esplanade. La reconstitution du plan d'eau intérieur aux remparts, qui existait au XVIII^e siècle¹⁴ est projetée.

La ville de Lorient est directement sollicitée par les initiateurs du musée de la Mer pour l'Atlantique. Jean Lagarde, maire de Lorient déclare, lors du conseil municipal du 19 juin 1974 au cours duquel est adopté le principe de la réalisation du musée de la Compagnie des Indes à la citadelle de Port-Louis : « il serait impensable

13. Centre national d'exploitation des océans (CNEXO), aujourd'hui Institut français de recherche pour l'exploitation de la Mer (IFREMER).

14. FONTAINE, Lucile, *Pour une histoire de la Ville de Lorient...*, op. cit., p. 74.

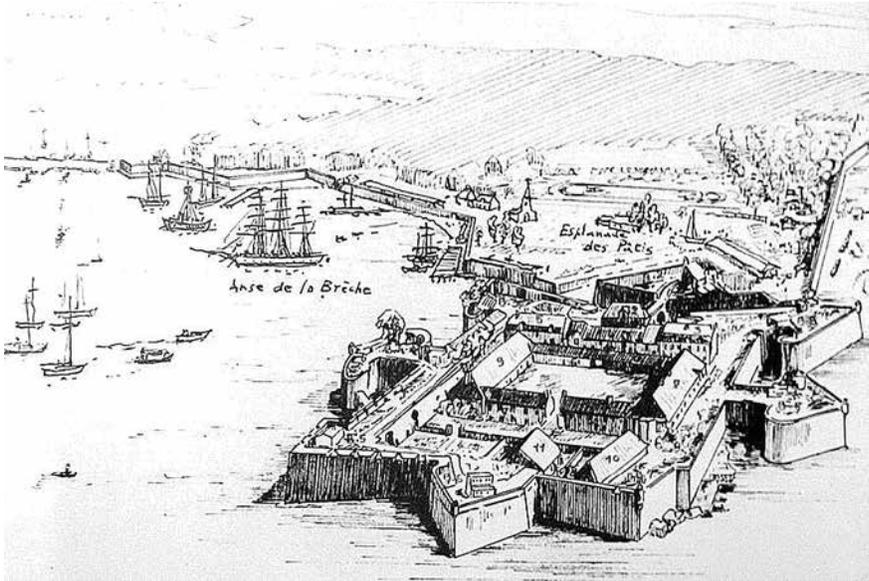


Figure 4 – Croquis représentant le projet de musée de la mer pour l’Atlantique, paru dans le *Bulletin des amis du musée* éponyme en juin 1978 (Service historique de la Défense. Lorient)

que notre cité ne s’intègre pas dans ce vaste complexe touristique et culturel qui attirera un public considérable ».

La création du musée de la Mer pour l’Atlantique, dont le coût est estimé à 15 millions de francs, est approuvée, en juillet 1975, par Yvon Bourges alors ministre de la Défense¹⁵. Des crédits sont affectés à la rénovation de la citadelle. Construite à la fin du *xvi*^e siècle par les Espagnols, rebâtie par l’architecte Jacques Corbineau au *xvii*^e siècle, la forteresse est plusieurs fois remaniée au cours des siècles suivants. René Lisch, architecte en chef des monuments historiques, en charge de la rénovation, décide d’en faire une citadelle « modèle » du *xviii*^e siècle. Il l’expurge de nombreux aménagements et lui en ajoute d’autres en quête d’une authenticité plus intellectuelle qu’historique. En marge de ce chantier, quelques bateaux anciens, le *Belem*, la *Duchesse-Anne*, sont identifiés pour rejoindre prochainement le musée à flot. En 1978, le musée national de la Marine ouvre l’espace qui lui est dédié au sein de l’arsenal¹⁶.

15. *Bulletin d’information des Amis du musée de la Mer pour l’Atlantique*, n° 1, juin 1978.

16. Le musée national de la Marine était présent dans l’arsenal depuis 1962 à travers la présentation de quelques collections.

Aménagement des bâtiments pour accueillir le musée à Port-Louis et abandon du projet de musée de la mer pour l'Atlantique

La très originale et séduisante thématique des Compagnies des Indes est bien souvent présentée dans la presse et par les initiateurs du musée de la Mer pour l'Atlantique comme le fleuron du projet : « La Ville de Lorient doit procéder à l'aménagement intérieur et nous ne pouvons dissimuler notre impatience de voir s'installer ce merveilleux musée qui sera pour la citadelle le plus extraordinaire des pôles d'attraction¹⁷ ». Pendant plusieurs années l'ouverture du musée est annoncée pour 1980 : « l'extérieur des bâtiments est entièrement restauré par les Monuments historiques, les études d'aménagement intérieur sont en cours et ce merveilleux musée devrait ouvrir ses portes dans deux ans¹⁸ ». En réalité, l'avant-projet n'est approuvé en conseil municipal que le 25 juin 1980. La première tranche de travaux démarre en 1981 dans la partie nord de la caserne Lourmel. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1985 pour un montant total de 4,1 millions de francs financés à 40 % par l'État, 10 % par le conseil général du Morbihan et 10 % par l'établissement public. Enfin, en novembre 1985, après l'achèvement complet de toutes les salles, le musée de la Compagnie des Indes est inauguré, dans une relative indifférence des médias : « enfin inauguré officiellement, le musée l'a été sans ministre(s), sans femme de président de la République, sans manifestation de la CGT et d'ailleurs sans grand enthousiasme¹⁹ ». Il faut dire que le souffle des débuts est largement retombé en raison de l'abandon du projet porté par Luc-Marie Bayle d'un grand musée de la Mer pour l'Atlantique.

Jean-François Bellec, nommé directeur du musée national de la Marine en 1979, n'y croyait déjà plus lorsqu'il déclarait en 1981 :

« le plus grand obstacle à tant de généreux projets reste, malgré les mots, les promesses et les bouffées d'enthousiasme, l'indifférence d'une multitude qui ne vibre pas en regardant la mer [...]. Ne soyons pas amers, mais pas dupes non plus, le musée de l'Atlantique s'érige lentement en marge d'une France continentale, solidement carrée sur les labours et les pâturages de ses manuels d'histoire, tournée par habitude vers l'inquiétante ligne bleue des marches de l'est, dos à la mer !²⁰ »

Pourtant, contrairement à ce pessimisme, deux musées à flot voient le jour sur l'Atlantique quelques années à peine après cette déclaration, en 1985 à Douarnenez et en 1986 à La Rochelle.

17. *Bulletin d'information des Amis du musée de la Mer pour l'Atlantique*, n° 4, juillet 1980.

18. *Ibid.*, n° 1, juin 1978.

19. « Inauguration du MCI. Sur l'autre rive : l'exotisme », *La Liberté du Morbihan*, 18 novembre 1985.

20. BELLEC, François « Éditorial », *Bulletin d'information des amis du musée de la Mer pour l'Atlantique*, n° 5, septembre 1981, p. 1.

Le renoncement au projet s'était manifesté en 1981 à travers le départ successif des deux vaisseaux, la *Duchesse-Anne* (pour le musée maritime de Dunkerque) et la *Belem* (pour Paris) qui auraient dû constituer les premières unités du musée à flot. Départ que les Lorientais vivent très mal : la ville ne venait-elle pas de concrétiser son engagement en finançant, enfin, la première tranche de travaux du musée de la Compagnie des Indes dont l'achèvement devenait inéluctable ? Il est difficile aujourd'hui de savoir exactement pourquoi le musée de la Mer pour l'Atlantique n'a pas vu le jour, laissant seuls en « rade » le musée de la Compagnie des Indes dans la citadelle de Port-Louis et la petite exposition du musée national de la Marine dans l'arsenal. Le changement de gouvernement en 1981 et le retrait des décideurs politiques ayant présidé au projet n'y sont certainement pas étrangers. Quoi qu'il en soit, le concept initial qui conduisait à l'implantation du musée de la Compagnie des Indes à Port-Louis avait fait long feu. C'est donc en ces termes que la Ville de Lorient communique en 1985, dans le dépliant de présentation du tout nouveau musée :

« la ville de Lorient, consciente de l'intérêt de présenter dans un cadre historique, son musée de la Compagnie des Indes, a pris la décision, après accord avec la Marine nationale et le musée de la Marine de Paris, de le transférer dans la citadelle de Port-Louis, merveille de l'architecture militaire du début du xvii^e siècle, qui a vu, jadis, passer devant ses remparts les magnifiques vaisseaux partant pour la grande aventure des Indes. »



Figure 5 – Vue aérienne de la citadelle de Port-Louis, début des années 1980 ? (cl. Solaire Photos – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)

Cet historique permet de comprendre, trente ans après sa création, pourquoi le musée de la Compagnie des Indes, musée d'art et d'histoire de la ville de Lorient, se situe sur le territoire d'une autre commune, dans un édifice appartenant à l'État, relevant du ministère de la Défense et administré par le musée national de la Marine (fig. 5).

Création du musée de la Compagnie des Indes à Port-Louis, musée unique en France, constitution des collections

André Garrigues, conservateur de la bibliothèque de Lorient, s'est trouvé en charge de la création du musée de la Compagnie des Indes et de la constitution de ses collections :

« Ce musée retracera la naissance de ce port de l'Orient qui a pris la suite du Port-Louis, les voyages de ces audacieux navires partis pour les Indes à la conquête des fabuleux marchés, l'histoire de ces grandes sociétés : Compagnie des Indes Orientales créées par Colbert en 1664, Grande Compagnie de Law en 1719, nouvelle Compagnie de Calonne en 1785²¹. »

André Garrigues est soutenu dans sa mission par un groupe de passionnés. Un vaste programme de dépôts d'œuvres en provenance des musées nationaux est mis en chantier. Le musée du château de Versailles, le musée national des Arts asiatiques (musée Guimet), le musée national des Arts africains et océaniques (dont les collections ont été versées au musée du quai Branly), le musée de l'Homme, apportent leur concours à l'ambitieux projet. Les portraits des grands hommes de la Compagnie, tant initiateurs qu'acteurs, Colbert, John Law, Dupleix, Mahé de La Bourdonnais, Duval d'Espreménil, font leur entrée dans les collections aux côtés d'une précieuse iconographie destinée à illustrer l'activité économique, le port de Lorient et les principaux comptoirs : Saint-Louis du Sénégal, Gorée, Ouiddah en Afrique ; Surate, Mahé, Mazulipatam, Yanaon, Pondichéry, Chandernagor en Inde et enfin Canton en Chine. De nombreux objets extra-européens de l'ancien musée national des Arts africains et océaniques et une partie du beau mobilier de la collection Jouveau-Dubreuil²², longtemps exposé au musée de la Porte Dorée à Paris et ayant prétendument appartenu à Joseph Dupleix, sont mis en dépôt à Lorient au début des années 1980, propulsant le musée dans sa dimension exotique.

Mais c'est bien l'outil indispensable au fonctionnement des Compagnies, le vaisseau, qui reçoit un traitement magistral à travers la création d'une série de seize maquettes, œuvres du capitaine de vaisseau Jean Delouche²³. Les premières sont

21. *Bulletin d'information des Amis du musée de la Mer pour l'Atlantique*, n° 1, juin 1978.

22. On se reportera au *Guide du visiteur* publié par André Garrigues en 1993, qui présente l'aménagement des différentes salles du musée.

23. Jean Delouche (1922-1996) était officier de l'aéronavale, maquettiste, aquarelliste, passionné par l'histoire de la navigation.

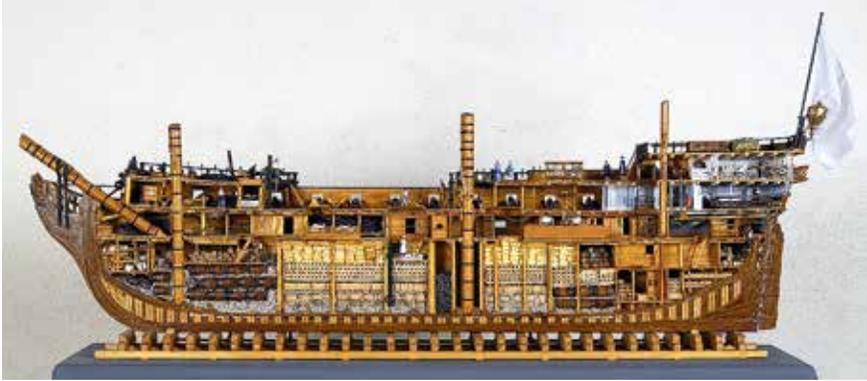


Figure 6 – Maquette en demi-coque du *Bertin* au retour de Chine, construit et armé à Lorient en 1761, 900 tonneaux, 28 canons, maquette réalisée par Jean Delouche en 1976 (cl. Y. Boëlle, Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)

livrées en 1976 et son travail se poursuit jusqu'en 1989 (fig. 6). Réalisées du 1 : 50^e au 1 : 37^e, parfois sous forme de coupes ou d'écorchés, elles font la fierté du musée au même titre que trois dioramas illustrant la construction navale, Pondichéry et les factoreries de Canton. Scientifiques, réalistes, pédagogiques et ludiques, ces maquettes forment toujours le fil conducteur du musée.

Porte des Indes depuis 1666, Lorient se métamorphosait en comptoir asiatique où les grands négociants se disputaient les meilleurs lots de café de Moka et de Bourbon, de poivre de Mahé, de textiles de l'Inde, de cannelle de Ceylan, de cauris des Maldives, de rotin, de rhubarbe, de thé, de soie et de porcelaines de Chine. Dès l'ouverture du musée, le visiteur était invité à découvrir ces marchandises « de retour » et notamment une collection de porcelaines chinoises. Ces porcelaines de commande, dénommées « Compagnies des Indes », étaient réalisées dans les ateliers chinois de Jingdezhen pour l'exportation vers l'Europe. Famille bleue, famille verte, famille rose, Imari²⁴, décorées de scènes galantes ou mythologiques, grisailles ou encore services armoriés témoignent de l'engouement européen pour les porcelaines de Chine dont le secret de fabrication fut jalousement gardé jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Le musée de la Compagnie des Indes, unique en France par sa thématique, ouvre ses portes en juillet 1984²⁵. Pourtant à bien y regarder, peut-on véritablement

24. Au milieu du XIX^e siècle, Albert Jacquemart, collectionneur et historien d'art, classe les céramiques chinoises et définit ces différentes familles.

25. Les huit premières salles du musée ouvrent leurs portes en juillet 1984, le musée lui-même est inauguré en novembre 1985 après l'achèvement de la totalité des salles.

parler d'un musée ? En effet, il ne dispose pas de salle d'expositions temporaires, de réserve, d'atelier technique, de locaux pédagogiques ou d'auditorium, sans même parler de boutique. Un petit bureau accueille le conservateur lors de ses passages, celui-ci étant toujours directeur de la Bibliothèque municipale de Lorient. L'équipe recrutée pour ce nouvel établissement n'intègre que des surveillants démontrant que le musée a été conçu comme un « parcours permanent définitif ».

En 1991, le recrutement d'un conservateur *in situ*, Louis Mézin²⁶, vient modifier la structure. Celui-ci tente, sans véritable équipe à ses côtés, de réaliser les activités traditionnelles d'un musée et se confronte aux contraintes multiples induites par la façon dont l'équipement a été pensé à l'origine. Au prix de nombreux efforts, le fonctionnement du musée se modifie peu à peu. Louis Mézin réalise les premières expositions temporaires et lance l'édition des *Cahiers de la Compagnie des Indes*²⁷.

Il poursuit l'œuvre de son prédécesseur en développant la politique de dépôt. Les musées des beaux-arts de Quimper et de Rennes, le musée de l'impression sur étoffe de Mulhouse apportent leur contribution. Il fait face au départ de l'ensemble du dépôt du musée de l'Homme en 1992²⁸ et en profite pour étendre celui du musée des Arts africains et océaniques. Tout comme André Garrigues, il se passionne pour les porcelaines de commande de Chine qui sont au cœur de sa politique d'acquisition²⁹. Parallèlement, il acquiert de nombreuses estampes.

Réorientation de la politique d'acquisitions depuis 10 ans, parcours permanent revisité

Depuis 2005, une attention particulière est portée à la richesse du textile indien d'exportation, mousselines et toiles de coton (blanches ou colorées), découvert fortuitement par les Européens, au *xvi^e* siècle. Contrairement aux idées reçues, il représente près de 75 % des cargaisons en provenance de l'Inde. Il devient une préoccupation majeure des différentes compagnies de commerce européennes qui se livrent, en Inde, à des luttes de territoire, pour sa possession. Les Indiennes, ces toiles de coton délicieusement colorées et exotiques, peintes selon les techniques de

26. Louis Mézin reste au musée jusqu'en 2002. L'auteur de ces lignes lui succède en 2003.

27. *Les Cahiers de la Compagnie des Indes*, sous la direction de Louis Mézin, ont publié plusieurs numéros thématiques : *Inde*, n° 1, 1996 ; *Lorient, xviii^e siècle*, n° 2, 1997 ; *La Mer et la navigation*, n° 3, 1998 ; *Mahé de la Bourdonnais, La Compagnie des Indes dans l'océan Indien*, n° 4, 1999 ; *L'héritage des Compagnies des Indes dans les musées et collections publiques d'Europe*, n° 5/6, 2000-2001 ; *Les Indes en partage*, n° 7/8, 2002-2003. Et sous la direction de Brigitte Nicolas, *Lorient, la Bretagne et la traite*, n° 9/10, 2006.

28. Le musée de l'Homme ne considérait pas son dépôt comme un dépôt à long terme et a souhaité en reprendre possession à l'issue de huit années d'exposition.

29. Louis Mézin leur consacre une exposition en 2002 : MÉZIN, Louis, *Cargaisons de Chine, Porcelaines de la Compagnie des Indes*, catalogue d'exposition, Lorient, Musée de la Compagnie des Indes, 2002.



Figure 7 – Petite tenture d’indienne. Inde, côte de Coromandel (?), vers 1680-1725 ; toile de coton peinte, teinte par mordantage et réserve ; h. 196, l. 116 cm. Achat en 2014 et restauration avec la participation du FRAM et du FRAR (Inv. 2014.1.2) (cl. G. Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)

l'impression sur étoffe, connues des seuls Indiens jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, ont joui d'un succès extraordinaire pendant un siècle et demi. Ces textiles étaient quasiment inexistantes dans les collections du musée jusqu'au milieu des années 2000, induisant une vision tronquée du commerce des Compagnies des Indes. Ce constat établi, le musée a réorienté sa politique d'acquisition par le biais des ventes publiques et privées. De grands couvre-lits ou tentures, dénommés *palempores*³⁰, au motif de l'arbre de vie, quelques éléments du costume et de l'ameublement, présentés en alternance pour des raisons de conservation, permettent de comprendre l'attrait irrésistible exercé par ces cotonnades indiennes sur l'Europe (fig. 7). À leur côté, figurent quelques robes-chemises en mousseline du Bengale, matière sobre et élégante, dont l'aristocratie s'éprit dans le troisième quart du XVIII^e siècle.

La politique d'acquisition a également pour ambition d'élargir le corpus des objets introduits en Europe par les vaisseaux de la Compagnie des Indes et qui ont fait la richesse des marchands merciers, ainsi que le bonheur des collectionneurs fascinés par l'Orient. Un somptueux paravent en laque aux dimensions impressionnantes, déposé par le musée Guimet en 2013, quelques précieux cabinets ou éventails d'ivoire, une rarissime statuette d'un mandarin chinois, des aquarelles et des papiers peints chinois et bien d'autres « bagatelles³¹ » en sont les délicieuses illustrations.

La découverte récente d'un portrait d'un capitaine d'infanterie de la Compagnie des Indes et d'une maquette *ex voto* réalisée par l'un de ses pilotins constitue de formidables témoignages documentaires qui viennent également de faire leur entrée dans les collections.

Le parcours et la scénographie du musée de la Compagnie des Indes ont été revisités en 2007, après l'exposition « Comptoirs d'Afrique » (juin-octobre 2006) qui présentait les activités de la Compagnie en Afrique et notamment son implication dans le commerce négrier³². Un cheminement clarifié, mettant en valeur les collections et incluant cette nouvelle thématique, permet au visiteur de découvrir le contexte mondial dans lequel prend place la création des Compagnies des Indes européennes au début du XVII^e siècle. La création de la ville de Lorient, la construction navale, la navigation, la vie à bord et les équipages sont présentés avant les principaux territoires d'action et les différents commerces de la Compagnie des Indes en Sénégambie, aux Mascareignes, en Inde et en Chine.

30. L'étymologie de ce mot proviendrait de l'hindi *palang* signifiant « lit » et du persan *push* signifiant « couvrir ».

31. Terme employé par Rothe, directeur du port de Lorient, pour désigner les objets rapportés de Chine par les équipages.

32. Un colloque fut également organisé les 10 et 11 mai 2006, dont les actes ont été publiés : NICOLAS, Brigitte (dir.), *Lorient, la Bretagne et la traite (XVII^e-XIX^e siècles)*, Cahiers de la Compagnie des Indes, n° 9-10, Lorient/Rennes, Musée de la Compagnie des Indes/Presses universitaires de Rennes, 2006.



Figure 8 – Affiche de l'exposition *Le musée fête ses trente ans*, musée de la Compagnie des Indes, 2014 (Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient)

Un musée actif

Très actif, le musée prête souvent ses collections à travers le monde et réalise ses propres expositions temporaires au sein même de la collection permanente, faute de salle d'exposition temporaire. Les activités de prêts et d'expositions entraînent régulièrement la modification de la scénographie du parcours permanent, faisant du musée de la Compagnie des Indes un musée vivant qu'amplifie une active politique d'enrichissement des collections. Pendant les vingt premières années, la Société des amis du musée en a assuré le financement et a permis l'achat de près de 140 objets dont de nombreuses porcelaines. Depuis 2010, la ville de Lorient a décidé de financer efficacement achats et restaurations d'œuvres. Le résultat de cet engagement a pu être dévoilé en 2014 dans l'exposition « Le musée fête ses trente ans » (fig. 8). Elle montrait à travers une sélection de trente œuvres acquises et trente œuvres restaurées récemment, toute la pertinence de la politique d'acquisition menée par le musée, financée par la ville de Lorient, soutenue par l'État, la Région Bretagne, le conseil général du Morbihan et de généreux donateurs.

Conférences, colloques, publications³³ en partenariat avec de nombreux chercheurs, historiens et institutions, expositions d'art contemporain, activités pédagogiques et de découverte du musée – en lien avec le service animation architecture et patrimoine de la Ville de Lorient – mais aussi spectacles d'art vivant ; toutes ces activités, proposées par le musée de la Compagnie des Indes, labélisé au titre des musées de France, lui assure un rayonnement national et international, tout en lui permettant de remplir ses missions de diffusion des connaissances et de délectation auprès d'un public toujours plus nombreux et passionné.

Et maintenant ?

Il aura fallu une certaine audace pour se lancer dans la création, de toutes pièces, d'un musée chargé d'évoquer l'histoire des grandes compagnies de commerce à monopole des XVII^e et XVIII^e siècles. Trente ans après son ouverture, force est de

33. NICOLAS, Brigitte et TING, Joseph, *Les Portes de la Chine*, catalogue de l'exposition, Lorient, Ville de Lorient, 2004, 212 p. ; JACQUÉ, Jacqueline et NICOLAS, Brigitte (dir.) *Féerie indienne, des rivages de l'Inde au royaume de France*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée de l'impression sur étoffes, Mulhouse/Musée de la Compagnie des Indes, Somogy éditions d'art, 2008, 176 p. ; LE BOUÉDEC, Gérard et NICOLAS, Brigitte (dir.), *Le Goût de l'Inde*, actes du colloque éponyme, Rennes-Lorient, Presses universitaires de Rennes/Musée de la Compagnie des Indes/Ville de Lorient, 2008, 184 p. ; NICOLAS, Brigitte (dir.), *Mémoires d'éléphant*, livret d'exposition juin-novembre 2011, Lorient, Musée de la Compagnie des Indes/Ville de Lorient, 2011, 50 p. ; NICOLAS, Brigitte (dir.) et COMBES, Pierre, *Musée de la Compagnie des Indes, un cheminement à travers l'histoire et les collections*, livret de présentation du musée et de ses collections, Lorient, Ville de Lorient, 2013, 64 p. ; NICOLAS, Brigitte, *Au bonheur des Indes orientales*, Ed. Palantines, Quimper, 2014, 192 p., ouvrage publié à l'occasion des trente ans du musée de la Compagnie des Indes.

constater que ce projet était particulièrement pertinent. Le succès populaire³⁴ de ce musée unique en France ne se dément pas. Il trouve son explication dans trois paramètres qui forment le concept de l'institution : une thématique exceptionnelle en pleine adhésion avec l'histoire de son territoire géographique, la richesse et l'originalité de ses collections et, enfin, l'écrin majestueux dans lequel il prend place.

Le musée de la Compagnie des Indes se situe à présent à une étape charnière de son histoire. À l'étroit dans ses murs, dans son budget, dans ses moyens techniques et humains, il ne peut plus se développer. Pourtant, sa thématique unique, claire, forte, fascinante et foisonnante permet de toucher tous les publics ; ses collections sont homogènes, originales et de très belle qualité ; son implantation dans un écrin prestigieux potentialise encore ces atouts majeurs, lui assurant une excellente fréquentation. Son action scientifique et culturelle ne demande qu'à se déployer. L'addition de ces paramètres conduit logiquement à souhaiter sa refondation. C'est ce que montre le projet scientifique et culturel écrit par l'auteur de cet article.

Depuis quelques années et à plusieurs reprises, la ville de Lorient a affiché publiquement sa volonté de développer un projet ambitieux autour du musée de la Compagnie des Indes pour en faire un équipement structurant du territoire, novateur, inscrit dans le XXI^e siècle avec une volonté de rayonnement à l'international. Cette intention s'est traduite par le désir de partager la démarche de définition du projet avec les tutelles, les partenaires et les utilisateurs du musée. Ils ont été associés au travail de réflexion, dans le cadre d'un comité de pilotage qui a encadré l'écriture du projet scientifique et culturel.

Le projet est tributaire de l'avenir de la citadelle de Port-Louis, c'est pourquoi, la ville de Lorient et le musée national de la Marine travaillent à présent à la définition d'un projet permettant la valorisation des deux institutions muséales au sein de la forteresse.

Brigitte NICOLAS
conservateur en chef du patrimoine
directeur du musée de la Compagnie des Indes, Ville de Lorient

34. 65 000 visiteurs en moyenne par an.